

BRISER LA RESISTANCE DE L'EUROPE ET LA METTRE A LA PORTION CONGRUE

Supplanter les impérialismes européens dans le monde et dans leurs colonies, en dehors des risques dus à la situation dans le monde colonial, pose des problèmes très complexes.

- a) Il faut à l'Europe un certain marché sous peine d'y assister à un effondrement économique et à des troubles sociaux qui replaceraient les U.S.A. devant des difficultés aussi grandes que celles qu'ils veulent surmonter, et
- b) Il faut briser la résistance des impérialismes européens qui ne veulent pas perdre une grande partie de leurs marchés.

En fait, la marche vers les deux objectifs est menée de front et l'ensemble des mesures préconisées par les U.S.A. va dans le même sens.

Il s'agit de maintenir une certaine stabilité en Europe, tout en lui retirant une part importante de son marché, par peur d'un effondrement qui gênerait la préparation à la guerre contre l'U.R.S.S. qui reste l'objectif final. Il y a quelque chose de vrai dans les déclarations de HARRIMAN au "Monde" disant que l'Amérique est liée à l'Europe, pas uniquement pour défendre ses propres intérêts économiques, commerciaux et stratégiques, "elle n'a pas même le choix et donc à peine le mérite". C'est dans le même sens que TRUMAN déclarait qu'il sera nécessaire d'aider l'Europe encore longtemps. Il est symptomatique que les U.S.A. pourraient faire une pression énorme en supprimant l'aide Marshall, mais ils craignent la crise qui en résulterait et aussi la possibilité de rupture du "pacte atlantique".

Les solutions préconisées sont les suivantes: 1°) Laisser à l'Europe un certain commerce extérieur de l'ordre de 3 milliards de dollars en 1952. Dans ce but, W.TAYLOR, adjoint de HORNMAN, part à la tête d'une délégation d'experts pour étudier les moyens de faire revivre les marchés des pays européens de L'O.E.C.E. 2°) en même temps, faire vivre davantage l'Europe sur elle-même en diminuant en fait son potentiel économique. Dans ce but, l'O.E.C.E. dresse un plan de "rationalisation" de l'Europe. Ceci signifie que chaque pays ne devra s'équiper que dans le domaine où sa production est rentable (par exemple la France exportera surtout des produits agricoles). Pour vérifier la productivité et la rentabilité d'une entreprise, le meilleur moyen est de la soumettre à l'épreuve de la concurrence internationale et donc de supprimer les mesures douanières protectionnistes et deuxièmement d'ajuster les monnaies européennes entre elles, de les rendre convertibles entre elles.

Toutes les discussions, conférences, unions et conseils de l'"Europe" auxquels participent avec tant d'enthousiasme les sociaux-démocrates, ne sont en fin de compte que la couverture de la réalisation de ce plan. A Annecy, se réunissait dernièrement une conférence internationale sur les questions douanières qui condamna le protectionisme. HARRIMAN y faisait la déclaration significative suivante: "La tâche la plus vaste qui incombe au monde libre et à l'O.E.C.E. en particulier est la création d'un système d'échanges commerciaux qui abaissera les barrières imposées au commerce, encouragera la spécialisation économique, accroîtra la productivité et contribuera à résoudre les problèmes fondamentaux de la balance des paiements... Il serait inutile d'attendre un